

LA CROIX

Rapport de l'Arche sur les abus sexuels : « Jean Vanier nous a menti »

Par Recueilli par Christophe Henning, le 30/1/2023 à 01h48

Responsable national de L'Arche en France, Pierre Jacquand a connu de près Jean Vanier. À la lecture du rapport de la commission indépendante, publié ce lundi 30 janvier 2023 et qui révèle des abus sexuels et spirituels au sein de L'Arche pendant des décennies, il exprime la douleur et le souci des victimes.



La commission indépendante sollicitée par L'Arche en France et L'Arche international rend son rapport qui confirme les agissements déviants de votre fondateur, Jean Vanier. Comment recevez-vous ces informations ?

Pierre Jacquand : On ne sort pas indemne de la lecture du rapport qui réactive la profonde émotion de 2020, lors des premières révélations.

Je ne peux que redire que nous pensons d'abord aux femmes victimes. Encore une fois, L'Arche condamne fermement les agissements de Jean Vanier qui sont en totale contradiction avec les valeurs de L'Arche et les principes de notre vie communautaire.

Affaire Jean Vanier et frères Philippe, une secte au cœur de l'Église

Le rapport confirme que rien n'indique que des personnes handicapées aient été victimes de ces agissements. Et ce « *noyau sectaire* » n'a pas proliféré au sein de L'Arche, ce qui est essentiel. Je veux ajouter que L'Arche ne se résume pas à son origine, mais trouve sa raison d'être dans la vie ordinaire partagée avec des personnes ayant un handicap.

Pourquoi avoir rendu public ce rapport ?

P. J. : J'éprouve un sentiment de trahison. Le rapport montre que Jean nous a menti. Celui que je découvre dans le rapport n'est pas le Jean Vanier que j'ai connu et côtoyé. C'est pour cela que nous voulons faire la vérité, en toute transparence. Si, en 1956, quand le père Thomas Philippe a été condamné, l'affaire avait été rendue publique, l'histoire aurait été tout autre... Mais peut-être que L'Arche n'aurait pas existé.

Scandale des frères Philippe : que révèle le rapport sur le rôle des dominicains ?

Que pouvez-vous dire plus spécifiquement aux victimes ?

P. J. : Comme en 2020, nous demandons pardon aux victimes, bien évidemment. Parce que nous nous sentons engagés. La responsabilité institutionnelle de L'Arche est engagée pour n'avoir pas su prévenir, repérer, signaler, protéger et faire cesser les faits graves commis par Jean Vanier qui a abusé de notre confiance. Pour accompagner les victimes, L'Arche a adhéré à la Commission de reconnaissance et de réparation (CRR) pour permettre un parcours de justice réparatrice pour les victimes.

Abus sexuel, psychique ou spirituel : 10 conseils pour aider les victimes

En créant L'Arche, Jean Vanier aurait-il voulu, en quelque sorte, se « racheter de son péché » ?

P. J. : Jean Vanier a incontestablement fait du bien à des milliers de personnes. N'est pas contestable non plus que, très tôt et jusqu'à son lit de mort, il a cru et mis en œuvre les théories délirantes du père Thomas Philippe. On aurait aimé qu'il ait une personnalité clivée, mais les pratiques déviantes auxquelles il a adhéré l'ont profondément structuré. Nul ne sait ce qui est advenu là-haut...

Le rapport nous révèle que Jean Vanier a toujours voulu être prêtre : cet attachement à l'Église catholique marque-t-il L'Arche ?

P. J. : Jean Vanier était respectueux de l'Église et transgressait en même temps les principes mêmes de la foi catholique... Ceci dit, c'est l'occasion de regarder à frais nouveaux le lien de L'Arche avec l'Église qui demeure pertinent : l'Évangile est au cœur de L'Arche mais L'Arche n'est pas un mouvement ecclésial. Nous avons besoin de l'Église pour permettre aux personnes handicapées de nourrir leur vie spirituelle et vivre les sacrements, mais dans une liberté réciproque.

La gouvernance de L'Arche a-t-elle pu être contaminée par l'exercice de l'autorité selon Jean Vanier ?

P. J. : Aujourd'hui, on n'est pas membre de L'Arche à cause de Jean Vanier. On est appelé à une vie épanouissante qui résonne avec l'Évangile. S'il y a un inventaire à faire, Jean Vanier ne peut plus être la seule référence. Le rapport nous oblige à une lecture critique, à prendre en compte cette matière pour revisiter l'exercice de l'autorité, les modes d'accompagnement.

Jean Vanier, frères Philippe... Ce que dit le rapport de L'Arche

Il faut tenir compte des évolutions : s'il a pu exercer une autorité charismatique tel un berger pour son troupeau, cela ne correspond pas à L'Arche aujourd'hui. Unifier notre existence passe par l'articulation sans confusion des différents registres spécifiques d'un engagement à la fois professionnel, communautaire et spirituel.

Quelles leçons pouvez-vous, malgré tout, tirer de ce dossier et de l'histoire de L'Arche ?

P. J. : L'Arche n'appartient pas à quelques responsables. C'est l'affaire de tous. On peut encore progresser avec le souci d'une coconstruction des projets, davantage d'horizontalité, en associant davantage les personnes handicapées pour accueillir le réel et ce qui se vit en communauté. Indépendamment du rapport, nous travaillons depuis plusieurs années autour des questions sémantiques : nous parlons désormais de « *vie partagée* » plutôt que de « *vie communautaire* ». Les jeunes, par exemple, sont prêts à partager un bout de chemin avec L'Arche alors qu'autour de 1968, il s'agissait davantage d'être totalement engagé. Nous cherchons des mots nouveaux pour l'expérience toujours intacte mais dans une expression plus en phase avec la société d'aujourd'hui.

PODCAST - Abus sexuels : « Mon enquête sur les mécanismes insidieux de l'emprise »

Recueilli par Christophe Henning